

RÉVOLUTIONNAIRE

PRISONNIER

PRÉSIDENT

IDRIS ELBA NAOMIE HARRIS

# MANDELA

UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ

UN FILM DE JUSTIN CHADWICK

UN FILM DE JUSTIN CHADWICK. Idris Elba, Naomie Harris, David Oyedepa, ...

# MANDELA

UN LONG CHEMIN  
VERS LA LIBERTÉ

Un film de Justin Chadwick  
Au cinéma le 18 décembre 2013

Dossier pédagogique

# SOMMAIRE

Cliquez sur chaque chapitre pour y accéder directement.

- > Synopsis
- > Personnages
- > Point historique
- > Égalité et discrimination
- > Mandela et la lutte non violente
- > Le rôle des médias
- > Le projet du film
- > De l'autobiographie au film
- > À lire et à voir



# SYNOPSIS

## MANDELA : UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ

Le film **MANDELA : UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ** retrace le parcours exceptionnel de Nelson Mandela jusqu'à son élection. Né et élevé à la campagne, dans la famille royale des Thembus, Nelson Mandela gagne Johannesburg où il ouvre **le premier cabinet d'avocats noirs** et devient l'un des jeunes leaders du Congrès National Africain, l'ANC. **Adeptes de la non-violence** et de la résistance pacifique dans un premier temps, il passe dans la clandestinité et prône l'action armée en réaction aux massacres de la population noire dans les « townships ».



Son arrestation le sépare de **Winnie**, l'amour de sa vie, qui le soutiendra pendant ses longues années de captivité et deviendra à son tour l'une des figures actives de l'ANC. Sous la pression intérieure et internationale, **il est libéré par le président De Klerk**. Loin de tout esprit de revanche, contrairement à Winnie, Nelson Mandela coopère avec le pouvoir en place pour **libérer pacifiquement l'Afrique du Sud de l'apartheid**. Il sera le premier président de la République d'Afrique du Sud élu démocratiquement.

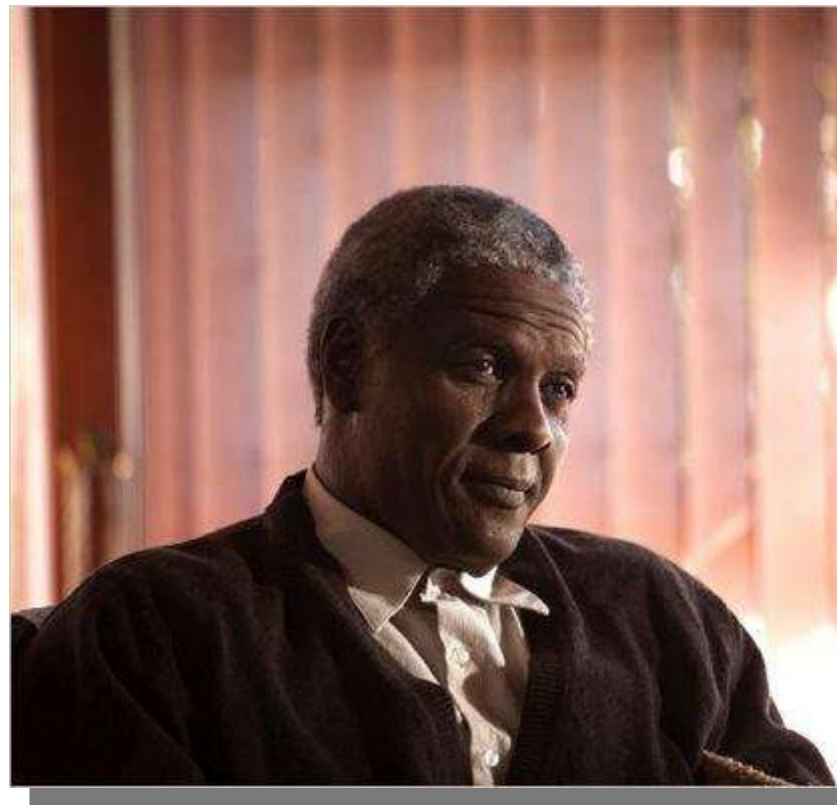


# LES PERSONNAGES

## Nelson Mandela (Idris Elba)

Nelson Mandela est né le 18 juillet 1918. Il grandit à la campagne mais, premier de sa famille à aller à l'école, il intègre l'université et devient en 1951 le premier avocat noir de Johannesburg. Il rejoint l'ANC et milite pour les droits des Noirs et la désobéissance civile, à partir de la mise en place de l'apartheid en 1948. En 1961, devant l'échec de la lutte non violente, **il fonde une branche armée de l'ANC** et entre en clandestinité. Le gouvernement sud-africain arrête Mandela avec l'aide de la CIA. Il est condamné à cinq ans de prison, **puis à perpétuité.**

À Robben Island, où il est enfermé pendant vingt-sept ans, il écrit, étudie, apprend l'afrikaans, et devient aux niveaux national et international un symbole de la lutte contre l'apartheid, **déclaré « crime contre l'humanité » par les Nations Unies en 1971.** Plusieurs fois, il refuse de négocier sa liberté contre un abandon de ses revendications. Il est libéré en 1990, l'apartheid est aboli en 1991, il devient président de l'ANC.



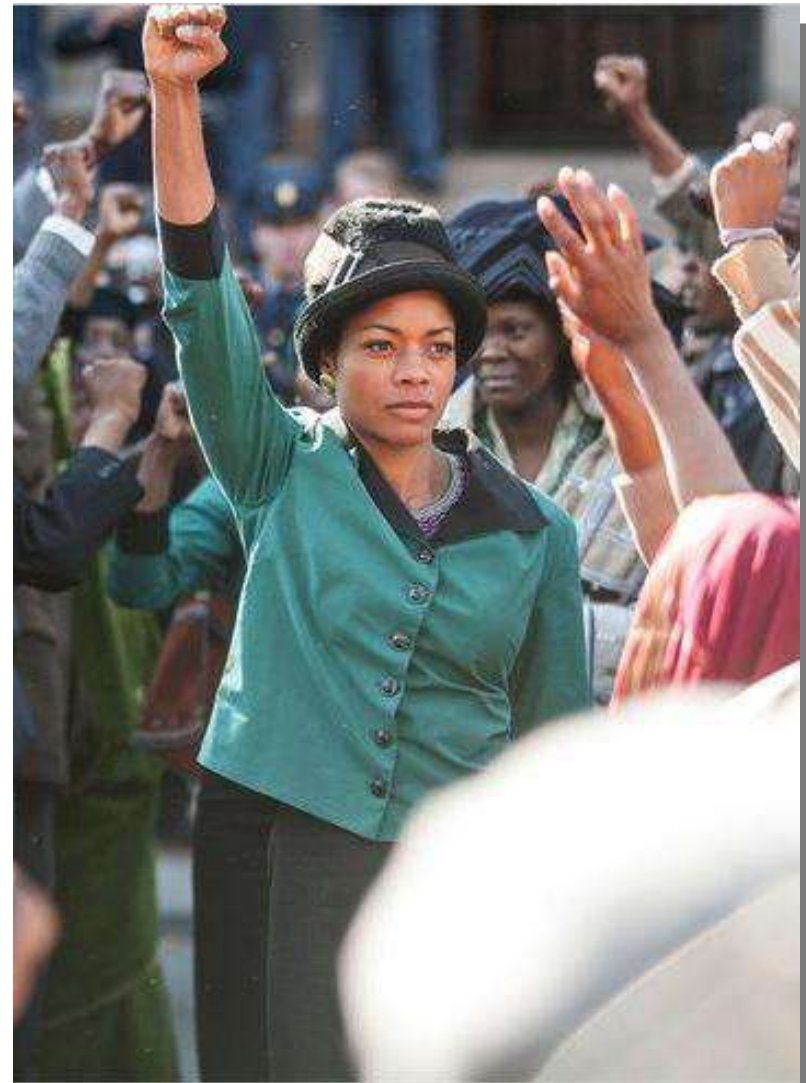
Il reçoit le prix Nobel de la paix en 1993 et est élu **président de l'Afrique du Sud en 1994**, à la suite des premières élections générales multiraciales de l'histoire du pays. Il se retire de la vie politique en 1999, mais continue à se consacrer à plusieurs associations pour l'éducation et la lutte contre le sida. Il s'est éteint le 5 décembre 2013 à l'âge de 95 ans.

## Winnie Madikizela-Mandela (Naomie Harris)

Née le 26 septembre 1936, elle est assistante sociale et milite pour les droits civiques quand elle rencontre Nelson Mandela.

Elle est sa seconde épouse, et **le soutient dans sa lutte jusqu'à sa sortie de prison**, ne pouvant lui rendre visite que deux fois par an. Elle est elle-même détenue à l'isolement pendant plus d'un an, puis assignée à résidence.

Progressivement, **son discours se radicalise**. Elle justifie la violence envers les Blancs et les « traîtres » noirs et est même condamnée en 1991 pour complicité dans le meurtre d'un jeune activiste de l'ANC, Moketsi, soupçonné d'espionnage au profit du gouvernement. Ses divergences avec Nelson Mandela conduisent à leur séparation, puis à leur divorce en 1996.



# POINT HISTORIQUE

## Des peuples africains aux rivalités européennes

Au **1<sup>er</sup> millénaire avant J.-C.**, l'extrême sud de l'Afrique est peuplé de San (chasseurs-cueilleurs nomades) et de Khoi (éleveurs sédentaires). À partir du III<sup>e</sup> siècle s'installent progressivement les Bantous.

**Au XVI<sup>e</sup> siècle**, les navigateurs portugais traversent le cap de Bonne-Espérance et accostent sur la côte Est. Les Hollandais fondent leur premier comptoir au Cap en 1652 : ils ont besoin d'un point de ravitaillement pour leurs navires faisant route jusqu'à Java. C'est pourquoi ils organisent **la migration d'agriculteurs** (« boers », en hollandais) venus d'Europe. Ceux-ci gardent peu de liens avec leur pays d'origine et se nomment « Afrikaners » (peuple d'Afrique). Ils importent pour développer leurs exploitations des esclaves d'Angola, Mozambique et Madagascar.

## L'Afrique du Sud, nation arc-en-ciel ?



**Au XVIII<sup>e</sup> siècle**, les Britanniques s'intéressent au Cap pour les mêmes raisons, et 5 000 colons s'installent. Leur décision d'abolir l'esclavage entraîne la migration des Afrikaners vers l'intérieur du continent avec leurs esclaves (le « Grand Trek »), qui fondent les États libres d'Orange, du Transvaal et du Natal. Mais la Grande-Bretagne cherche alors à unifier ses possessions africaines « from Cape Town to Cairo », et la découverte de mines de diamants et d'or dans les États Afrikaners entraîne une déclaration de guerre en 1899. En 1902, la victoire britannique se traduit par l'annexion des États Boers et **la création de l'Union Sud-Africaine**, indépendante en 1910.

## Une politique de ségrégation : l'apartheid

Plusieurs lois mettent progressivement en place une **ségrégation spatiale et sociale** sur la base de la couleur de peau, jusqu'à l'instauration officielle de la politique de « développement séparé » (apartheid) par le Parti National en 1948. L'essor de la contestation conduite par l'ANC (African National Congress) dans les années 1970 prend une dimension internationale dans les années 1980 et se traduit en 1990 par la libération de Nelson Mandela. **Il abolit l'apartheid en 1991** et devient le premier président noir élu en 1994.

## L'Afrique du Sud post-apartheid

Vingt ans après la fin de l'apartheid, l'Afrique du Sud est un « pays émergent » occupant une place de choix dans l'économie mondiale, dont le meilleur symbole est l'organisation de la Coupe du monde en 2010. **Grande puissance agricole**, elle exporte des productions variées (vins et agrumes, céréales, élevage), bénéficiant de la variété de ses climats et de l'inversion saisonnière. Elle dispose aussi de **ressources minières considérables** (1<sup>er</sup> producteur



d'or, de platine, de chrome, 5<sup>e</sup> de diamants et de charbon) et d'une industrie dynamique, bien reliée par les ports du Cap, de Port Elisabeth et de Durban aux grandes routes du commerce international.

Pourtant, de fortes inégalités se maintiennent à l'échelle nationale (la région du Gauteng autour de Johannesburg concentre ainsi près de 40 % du PIB), et à l'échelle locale dans les villes. 30 % de la population vit sous le seuil de pauvreté et 10 % avec le virus du VIH. **Les inégalités sont parmi les plus importantes au monde.**



# ÉGALITÉ ET DISCRIMINATION

dans l'Afrique du Sud  
de l'apartheid et actuelle

☞ *Exploitation possible : Philosophie Égalité / liberté / justice – ECJS 4<sup>e</sup> Libertés individuelles et collectives / 5<sup>e</sup> Différents mais égaux, Égalité de droit et discrimination.*

## En histoire

**4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup>** : Des colonies aux États nouvellement indépendants - Étude de cas sur un exemple au choix : processus de la décolonisation, problèmes de développement du nouvel État et efforts d'affirmation sur la scène internationale (travailler à partir d'un film et insister sur le rôle des acteurs).

**3<sup>e</sup>** : Le monde depuis les années 1990 : émergence de nouvelles puissances.

**Terminale STMG** : Décolonisation et mise en place de nouveaux États depuis 1945.

**Terminale STSS** : Afrique subsaharienne du milieu des années 1950 à la fin des années 1980.

**Terminale pro** : La décolonisation et la construction de nouveaux États.

## En géographie

**Terminale ES-L** : Afrique du Sud, un pays émergent.

**BTS tourisme/Première pro** : Les dynamiques des périphéries dans la mondialisation : un pays émergent au choix.

**En anglais** : Civilisation

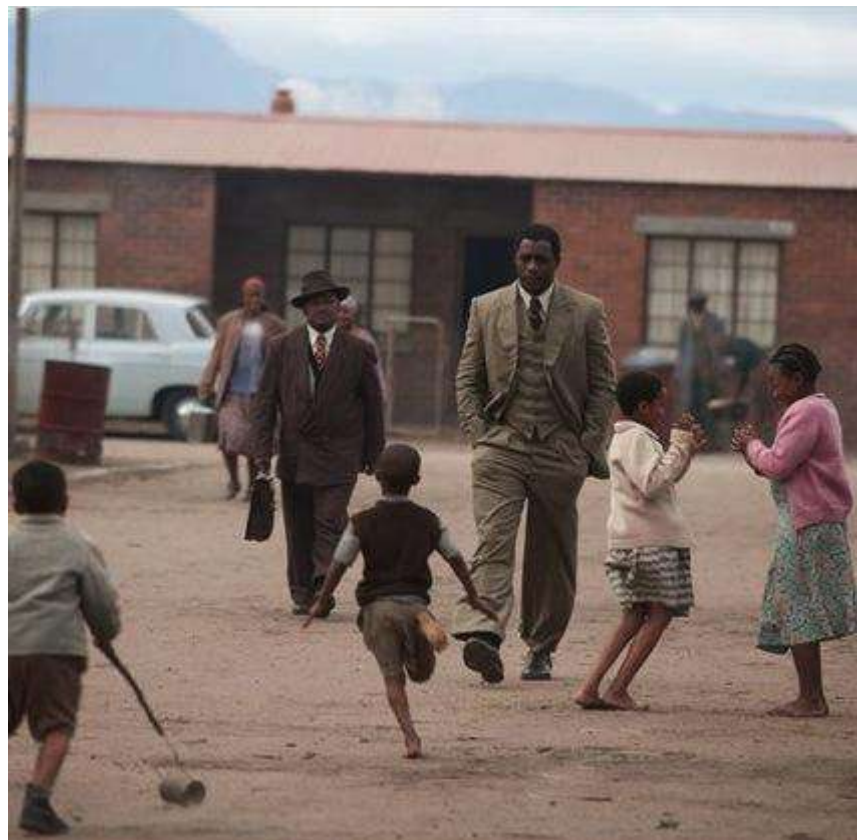




## L'apartheid : mise en place progressive

Le régime de ségrégation raciale a été **mis en place de manière progressive**. Dès 1902, les non-Blancs sont privés de tout droit politique.

En 1913, une loi sur la propriété foncière délimite des « réserves indigènes » (7 % de la superficie du pays), seuls endroits où les Africains (70 % de la population) peuvent accéder à la propriété. Les non-Blancs ne peuvent vivre en ville que s'ils justifient d'un emploi (1923) et n'ont plus accès aux emplois qualifiés de l'industrie (1926). C'est en 1948 que l'arrivée au pouvoir du Parti National purifié du D<sup>r</sup> Malan entraîne l'officialisation de la politique du développement séparé (*apartheid* en afrikaans). La population est répartie en quatre groupes : Noirs, Métis (Coloured people), Indiens et Blancs.



### 👉 **Activité – Analyse d'un [reportage d'actualités françaises en 1954](#)**

Sur le site de l'INA, « Jalons pour l'histoire du temps présent », les éclairages proposés permettent de construire une activité croisant l'analyse des médias (construction du récit, habillage musical, choix des images) dans une double perspective historique : la mise en place de l'apartheid dans le contexte de la décolonisation en France.

## Une ségrégation spatiale à toutes les échelles

Les populations noires sont contraintes de vivre dans des réserves appelées « homeland » ou « bantoustans », ou dans les « townships », banlieues séparées des centres-villes. La fréquentation des lieux publics est elle aussi séparée.

### 👉 **Activité – L'apartheid comme toile de fond du film**

Dans le film : repérer les différents éléments évoquant l'apartheid dans la première partie du film. La séparation dans la ville (le township/le centre-ville), dans les lieux publics (la gare réservée aux Blancs, les panneaux/le bar où se déroule une scène de soirée, où ne se trouvent que des Noirs). Mais aussi (et c'est ce qui apparaît le plus) : les brimades et injures racistes au quotidien. Questionner le relatif effacement de la ségrégation dans le film pour centrer l'action sur le personnage de Mandela et sa vie privée (les scènes des discours donnent d'ailleurs l'occasion de gros plans, sur Winnie par exemple).



**Pour élargir** : étudier des documents historiques montrant la mise en place d'une ségrégation radicale et établir ce qui n'apparaît qu'en filigrane dans le film. Comparer avec la ségrégation aux États-Unis.

## Une ségrégation sociale qui se maintient

La séparation entre les groupes « raciaux » touche aussi la vie quotidienne. Les mariages mixtes et les relations sexuelles entre « races » différentes sont interdits. La ségrégation raciale recouvre aussi **une réalité sociale** : ce sont les Blancs qui détiennent le pouvoir économique, aussi bien dans le monde rural qu'urbain. Cette ségrégation était telle que les traces ne s'effacent pas facilement. Ainsi, même si Mandela a opéré dès le début de son mandat **un redécoupage territorial et administratif** rattachant les bantoustans à de nouvelles provinces et les townships aux municipalités, la ségrégation sociale demeure. L'agriculture et l'industrie restent majoritairement aux mains des Blancs, et les Noirs y occupent encore des emplois subalternes.

👉 **Activité – La vie dans les townships : ségrégation raciale, spatiale et sociale.**

Dans le film : analyser les différents moments du film où le township est représenté (les rues de terres, l'alignement des maisons, l'horizontalité/l'intérieur des maisons).



Montrer comment la caméra se met au plus près des personnages du township, nous faisant rentrer dans leur intimité comme pour mieux les comprendre.

**Pour élargir** : faire une étude géographique d'un ancien township dans une grande ville d'Afrique du Sud actuelle. On peut par exemple utiliser Google Maps pour chercher les traces actuelles de la ségrégation (étalement, coupure avec la ville).



# MANDELA ET LA LUTTE NON VIOLENTE

👉 *Exploitation possible : **Littérature et société** (enseignement d'exploration de 2<sup>nde</sup>) : Le rôle de la parole dans la vie publique et politique. En séance complémentaire pour les chapitres d'**histoire-géographie** sur l'histoire contemporaine (Tiers-monde pendant la guerre froide, monde multipolaire, pays émergents).*

## Un partisan de la non violence...

Nelson Mandela adhère à la doctrine de la non violence prônée par Gandhi, au cours de ses études à l'université de droit. Il rejoint le Congrès National Africain (ANC) en 1944, et y milite au sein de la Ligue de Jeunesse pour des actions de masse pour lutter contre la domination politique de la minorité blanche. En 1952, quatre ans après l'officialisation de l'apartheid, il mène en tant que vice-président de l'ANC la « defiance campaign ».

Il est arrêté pour la première fois en avril et placé en résidence surveillée. En 1955, la signature de la Charte de la liberté entraîne de nouvelles arrestations et le procès de cinquante-sept personnes pendant cinq ans. Pendant ces années, le mot d'ordre reste une campagne de lutte pacifique et non violente.

## 👉 **Activité – Les actions de masse non violentes**

Dans le film : analyser les séquences du début du film. La question de la justice (des « lois injustes ») comme moteur de la lutte et de la nation (« Nous sommes le peuple de cette nation »). La manifestation à la gare : le plan sur le panneau « White only ». Montrer comment tous les outils du film visent à donner une sensation de puissance de la foule des manifestants : musique (percussions africaines), plans (passage de gros plan à plans d'ensemble), mouvements de caméra (suit la foule qui descend les escaliers en un grand mouvement ample).

**Pour élargir** : analyser le texte de la Charte de la Liberté. Voir sa dimension politique et non raciale (qui explique l'élargissement des adhésions à l'ANC). Réfléchir au fait que la dimension politique est peu traitée dans le film (pour chercher un plus large public et faire le consensus sur la personne de Mandela ?). Comparer avec Gandhi et Martin Luther King.

## ... qui évolue vers la lutte armée

Le 21 mars 1960, des manifestations sont organisées contre les « pass », sortes de passeports intérieurs imposés aux non-Blancs, devant les postes de police, afin d'empêcher les forces de l'ordre de pouvoir procéder aux arrestations. Dans le township de Sharpeville, la **police reçoit l'ordre de tirer sur la foule**, faisant officiellement 69 morts, dont des femmes et des enfants, et près de 200 blessés. Ce massacre entraîne une grève générale et l'abandon de la lutte non violente. En 1961, Mandela fonde Umkhonto we Siwzwe (UM), une branche militaire de l'ANC. En 1963, il est arrêté et condamné.

### 👉 **Activité – Le passage de la non violence à la lutte armée**

Dans le film, analyse de séquences : le massacre de Sharpeville, une longue scène qui justifie le passage à la lutte armée. Analyser la disproportion des moyens entre policiers et manifestants.



Montrer comment les mouvements de caméra/les plans/le montage/la musique dramatisent la scène, font monter la tension. L'alternance entre les plans du poste de police et les vues de la foule.

**Pour élargir** : faire le parallèle avec des images d'archives ou des actualités. Comparer avec le massacre d'Amristar en Inde en 1919.

# LE RÔLE DES MÉDIAS

et de la communauté internationale  
dans la lutte de Mandela

👉 *Exploitation possible : Littérature et société, les médias ; ECJS et Éducation aux médias.*

## L'internationalisation de la lutte politique et sa médiatisation

Le massacre de Sharpeville en 1960 engendre une première grande réaction internationale : la condamnation par l'ONU de la politique d'apartheid et l'attribution du prix Nobel de la paix à Albert Lutuli, président de l'ANC.

En 1971, l'ONU déclare l'apartheid « crime contre l'humanité ». Les émeutes de SOWETO (South West Township) en 1976 donnent un écho international à la lutte anti-apartheid. L'ANC organise des camps d'entraînement en Angola, Mozambique, Tanzanie, Zambie et de nombreuses missions diplomatiques en Afrique, Europe et aux Etats-Unis. Ce n'est cependant qu'avec la détente que les pays occidentaux démarrent une vraie pression contre le régime, quand la volonté de contrer l'extension du communisme en Afrique australe n'est plus d'actualité.



Mandela, toujours emprisonné, devient une figure de la lutte contre l'oppression et les discriminations. De nombreuses actions sont organisées partout dans le monde en son honneur. En 1990, le président De Klerk décide sa libération sans condition et l'apartheid est aboli un an plus tard.



## 👉 Activité – Le poids de la communauté internationale dans les décisions politiques

Dans le film : analyser les références à la communauté internationale.

- Comment les dirigeants politiques prennent-ils leurs décisions en fonction des intérêts de l'Afrique du Sud dans le monde ?
- Comment l'ANC utilise-t-il cette pression (« Le monde nous regarde », interview de Mandela à la télévision étrangère) ?

Analyser la présence des journalistes à chaque événement, bien montrée dans le film. Y compris pour montrer les « images choc » (enfants et femmes morts lors des manifestations par exemple).

**Pour élargir** : comparer la scène de [l'interview](#) avec les images d'archives de la première interview télévisée de Mandela en 1961 par Brian Widlake.



## L'utilisation des médias pour la mobilisation politique à l'échelle nationale

On voit bien dans le film comment l'ANC utilise les différents médias pour relayer son action, et la progression au fur et à mesure de l'ampleur du mouvement et de l'apparition de nouveaux outils.

### 👉 **Activité – L'utilisation des médias nationaux dans la mobilisation contre l'apartheid**

Dans le film : analyser les différents modes de diffusion médiatique ; les tracts et affiches, la radio, la télévision.

Analyser la scène du discours de Mandela après sa sortie de prison : le film montre en alternance Mandela/l'écran de télévision/les téléspectateurs rassemblés et leurs réactions.

Le montage permet d'insister sur le soutien populaire et l'efficacité de la télévision, d'autant que la scène suivante est celle du vote, avec de longues files de personnes allant voter avec enthousiasme. Or, il s'écoule plusieurs années entre la sortie de prison et l'élection présidentielle.



## Analyser le soutien du MRAP à la lutte contre l'apartheid

Le Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples, association créée par d'anciens résistants, soutient la lutte contre l'apartheid dès sa mise en place en 1948. [Le site Internet](#) propose des archives classées de toute la dénonciation et mobilisation.

On peut analyser avec les élèves la construction des bulletins du MRAP (récits, témoignages, appels), les références politiques, les autres articles (Algérie).

On peut aussi faire un travail de classement des actions menées : boycott économique, mobilisation diplomatique; information, dénonciation, etc.

Exemples : lors de [la mise en place](#) de l'apartheid en 1948 ; lors de la répression de la [manifestation](#) en avril 1960 : une [lettre de Dulcie September](#), représentante de l'ANC ; la campagne [Total Apartheid](#) en 1984.



### 👉 **Activité – Mobilisation internationale autour de Mandela**

Dans le film : analyser la séquence autour du 70<sup>e</sup> anniversaire de Mandela (le président lui demande s'il a prévu quelque chose pour son anniversaire, il répond avec un demi-sourire, juste après on bascule sur des images d'archives au stade de Wembley).

#### **Pour élargir :**

- Une [émission](#) de la télévision française sur le concert en hommage à Mandela (1988) et [celui de 1990](#) à sa libération.
- Une analyse de la chanson de The Special : « [Free Nelson Mandela](#) ».
- Une [vidéo](#) de l'arrivée de Mandela lors d'un concert de Johny Clegg interprétant « Asimbonanga ».



# LE PROJET DU FILM

## Raconter l'histoire de Mandela, l'homme

### Un producteur concerné, impliqué, et choisi par Mandela

Anant Singh, producteur du film, est un Sud-Africain d'origine indienne. Pendant l'apartheid, il exporte des films qu'il ne peut visionner dans son propre pays en compagnie de spectateurs blancs ! Il rencontre Nelson Mandela six semaines après sa libération, par l'intermédiaire d'une amie activiste commune, Fatima Meer, elle-même auteur d'une biographie de Mandela approuvée par lui lorsqu'il se trouvait en prison.

En 1995, Mandela montre le manuscrit de son autobiographie à Anant Singh :

« J'ai tout lu en un week-end et je lui ai dit : Il y a là matière à un film important. Je dois absolument le faire ! (...) Madiba (nom de clan de Nelson Mandela) était une icône pour tous les combattants, et quand j'ai commencé à faire des films, j'ai tout de suite pensé que l'histoire de sa libération devait être racontée. »

*« Fatima m'avait invité chez elle et je suis tombé sur Madiba ! C'était une surprise totale. Son humilité, son immense savoir et son envie de connaître mon point de vue m'ont frappé. Il était d'un abord facile. Vous vous retrouvez face à quelqu'un que vous avez admiré toute votre vie et vous avez l'impression de parler avec un ami. C'est ce jour-là qu'une relation s'est nouée entre nous. »*

*Anant Singh*

Après la publication, les propositions d'adaptations cinématographiques ont afflué mais Mandela a été clair avec Singh : « **C'est une histoire qui concerne l'Afrique du Sud et je veux que ce soit toi qui la racontes.** » Il lui a donc confié l'exclusivité des droits d'adaptation de son autobiographie. Le producteur commente : « Tout ce que je pouvais promettre à Madiba, c'était mon engagement total. J'allais faire de mon mieux pour faire un film dont il pourrait être fier. L'honneur qui m'était accordé était immense, mais il fallait me montrer à la hauteur du défi. »

## Le choix de l'équipe : donner au film une dimension universelle

Anant Singh choisit le scénariste William Nicholson, qui raconte : « J'ai dit à Anant : Je suis anglais, alors pourquoi ne pas prendre un de ces formidables scénaristes sud-africains ? Certains ont même dû vivre avec l'héritage de cette période tourmentée. Il m'a rétorqué : **Il faut que ce film ait un impact mondial** ; il n'est pas juste destiné à l'Afrique du Sud. »

Ahmed Kathrada, l'un des sept prisonniers politiques condamnés avec Mandela lors du **procès Rivonia** : « Le film ne fait pas de Robben Island un musée de nos souffrances. C'est une prison qui symbolise la victoire, parce qu'aucun détenu n'a jamais quitté sa tenue pour entrer au Parlement et devenir président en si peu de temps. J'espère que le film ira au-delà de la personne de Madiba et parlera de ce qu'il a légué à la nation et des idées qu'il a toujours défendues. Il s'est lui-même inquiété du fait que les gens le considéraient comme un saint. Ce sont ses propres mots tirés de *Pensées pour moi-même : le livre autorisé des citations*.



Ça l'a toujours préoccupé. Comme il l'a toujours souligné, il fait partie d'un tout. Il ne décide rien de son seul chef. »

Justin Chadwick, le réalisateur : « Lorsque vous traitez d'événements qui ont brisé autant d'existences, vous devez faire votre travail de votre mieux et tous les gens impliqués dans la production se sont donnés à 100 %. Nous en avons le devoir parce que c'est LE film sur Mandela. Il va bien au-delà de l'histoire de sa famille : il parle du combat pour la liberté, qui résonne aujourd'hui dans le quotidien de tous. Lorsque vous êtes dans la rue en train de tourner, vous le ressentez chez les membres de l'équipe. **Cette lutte est toujours d'actualité.** Le film doit être digne de tout ce peuple. »

## Le travail sur le scénario : raconter l'histoire personnelle de Mandela

Avec seize ans de travail et trente-quatre versions du scénario, **William Nicholson** raconte : « Anant n'arrêtait pas de dire que ce n'était pas fini, qu'on allait le faire, ce film, parce qu'il l'avait promis à Madiba, mais qu'on ne le ferait pas avant d'avoir tous les éléments nécessaires.

**Ce film est tout sauf le condensé d'un livre.** C'est comme une étagère remplie d'expériences vécues, par Mandela, Winnie et tous les gens impliqués dans cette série d'événements.

C'était une expérience plutôt terrifiante. Je sentais le poids d'une énorme responsabilité : il fallait que je la raconte bien sans passer à côté de l'histoire. On peut aussi avoir peur d'offenser les gens, d'omettre des faits, de donner une fausse image de toutes ces personnes qui ont vécu cette période, parfois sacrifié leur vie ou tout au moins une grande partie. »



## Le travail sur le scénario : raconter l'histoire personnelle de Mandela

**William Nicholson** : « Ma mission était de respecter l'essence et l'âme du parcours de Mandela. J'ai su, depuis le premier jour, qu'il faudrait laisser plein d'éléments de côté et me concentrer sur la relation entre Mandela et Winnie. **Il y a deux histoires au cœur de ce scénario**, celle de Mandela et celle de Winnie. Nelson Mandela ne voulait pas être militant politique ; il voulait juste réussir sa vie, mais il s'est retrouvé embarqué dans un combat politique. Plus il s'est impliqué, plus il a compris qu'il avait beaucoup à perdre. On le voit passer par plusieurs étapes : au départ, il se soumet à la promesse de non-violence faite par le parti du Congrès National Africain (ANC) ; ensuite, il comprend que c'est une erreur et que la violence est la seule voie possible. »

**Anant Singh** : « Tout le monde croit savoir quelque chose sur Madiba, c'est sans doute vrai mais cela reste à la surface des choses. Le village où il a grandi et a été formé à devenir le chef du clan Madiba, voilà le socle de ce qui a fait de lui un grand leader.

Personne ne connaît les relations qu'il entretenait avec sa première épouse, Evelyn. Il y a davantage d'informations sur sa vie avec Winnie : nous avons mis en lumière leur vie traumatisante durant ces années, tenté d'être le plus introspectif possible, tout en construisant **un récit qui correspond à l'odyssée de Mandela**. D'une certaine manière, cet homme est un mythe, mais j'ai voulu l'inscrire dans la réalité. »





## Le mot du réalisateur

**Justin Chadwick** : « Mon instinct m'a dicté **de focaliser l'histoire sur l'humain**. Ses filles et ses proches ont tous mis l'accent sur un point : Racontez l'histoire de l'homme, de l'être humain. Durant la longue période de préproduction le producteur Anant Singh a recueilli les informations les plus instructives, il a noué des liens profonds et sincères avec les gens impliqués dans la lutte contre l'apartheid. Il m'a envoyé des tonnes de livres et d'incroyables images de cette époque. La Fondation Nelson Mandela a aussi fait un travail formidable en répertoriant tous les documents historiques et en m'y donnant libre accès. J'ai visionné des archives télé particulièrement choquantes ainsi que des images inédites, comme l'intégrale d'interviews de Winnie et de Madiba.

**J'avais une idée précise du film que je voulais faire** mais, en tant que natif de Manchester, je savais que j'étais un « étranger ». J'ai écouté le récit des compagnons de Mandela et de ses proches, ce qui m'a permis de trouver le point d'entrée du film.



L'autobiographie de Mandela est très riche ; on pourrait en tirer une série de vingt-quatre épisodes sans arriver pour autant à lui rendre justice. J'ai donc voulu en faire une expérience de cinéma qui se regarde d'un bloc. C'est à travers toutes ces discussions personnelles que j'ai pu instiller de l'émotion dans le scénario. Lorsque Anant m'a parlé pour la première fois de son projet, son obsession était de comprendre ce que le combat de Mandela lui avait coûté en tant qu'homme ainsi qu'à sa famille et à son couple. C'était mon fil conducteur en tant que cinéaste. On avait tous en tête les images télévisées, devenues emblématiques, de sa sortie de prison, mais j'ai préféré montrer les coulisses de cet événement ainsi que son rapport intime avec ses filles. »

# DE L'AUTOBIOGRAPHIE AU FILM

Histoire et cinéma

👉 *Exploitation possible : **Lettres - Histoire des arts** (Les arts, témoins de l'histoire du monde, 3<sup>e</sup>)*

## Histoire générale et histoire personnelle : la question du point de vue

Le projet du film est de parler de l'histoire de Nelson Mandela, en tant que personne, au cœur de la lutte politique contre l'apartheid. On pourra donc analyser comment la construction dramaturgique privilégie nettement les éléments personnels par rapport aux éléments politiques, qui forment essentiellement une trame d'arrière-plan.

### 👉 **Activité – Comparer une scène du livre/du film/des archives : le procès de Mandela**

Dans le film : analyser la mise en scène du procès. Voir comment le film vise à mettre le spectateur en empathie avec les accusés (figures métonymiques du peuple rassemblé pour les soutenir). Par exemple : on voit d'abord la foule, puis la façade du palais de justice, puis le tout, selon le point de vue de la foule, comme si la caméra s'y trouvait.



De même pour le début du procès : on le découvre d'en haut, de la perspective des personnes venues soutenir Nelson Mandela.

**Pour élargir** : comparer cette scène du film avec les [images de la télévision française](#) (document muet).

## 👉 Activité - Les personnages féminins, au cœur de la vie et de la lutte de Mandela

Marié une première fois en 1944 à Evelyn Ntoko Mase, Mandela divorce et épouse en 1958 Winnie Madikizela-Mandela, qui sera sa compagne de lutte politique et son premier soutien pendant ses vingt-sept années d'emprisonnement. Le film insiste sur la différence entre ces deux femmes, et leur présence dans la vie de Mandela.

On pourra ainsi analyser comment est présentée Evelyn : toujours dans la domesticité, silencieuse, craintive lors des manifestations, victime des infidélités et de gestes de violence de la part de Mandela. On pourra faire une comparaison presque terme à terme avec Winnie : rencontrée lors des manifestations, on les voit avoir de vrais moments de complicités (analyser la séquence de leur promenade à la campagne : la nature qui forme un écrin pour leur rencontre, la lumière, la douceur et la sensualité). Voir comment la lumière des scènes avec Winnie fait contraste, pendant son emprisonnement, avec les couleurs de la prison.



Même dans la maternité, les deux femmes sont présentées opposées : Winnie est certes à la maison, mère attentive, mais toujours compagne, toujours solidaire de la lutte de son mari (elle sera d'ailleurs elle-même condamnée pendant plusieurs mois à l'isolement). On pourra aussi analyser la radicalisation progressive de Winnie, qui conduit à leur éloignement. Le film montre que Mandela reste attaché aux images du passé avec Winnie (toujours les mêmes scènes de rêve qui lui reviennent en prison) alors qu'elle change et se durcit.

## Construction du récit autobiographique

👉 **Activité** – Possibilités de travail sur l'écriture de soi et la construction d'un récit biographique en comparant des scènes dans l'autobiographie et dans le film.

Ahmed Kathrada, l'un des sept prisonniers politiques condamnés avec Mandela lors du procès Rivonia, raconte le point de départ de l'autobiographie du leader : « Le manuscrit qu'il a écrit à la prison de Robben Island n'était pas aussi volumineux que Un long chemin vers la liberté, largement plus approfondi et documenté. C'est devenu la base de son autobiographie. Après dix ans passés en prison, Madiba avait soixante ans et nous nous sommes dit que c'était le moment de faire un coup politique en lui faisant écrire son autobiographie.

L'idée est restée secrète, même pour les membres de l'ANC, excepté ceux directement concernés. Il devait écrire tout ce qu'il pouvait et me le confie pour une relecture : j'écrivais mes commentaires dans la marge et passais ensuite le texte à Walter Sisulu. À partir de nos remarques, Madiba rédigeait la version définitive que l'on enverrait à Mac Maharaj pour qu'il condense les 600 pages en 50 pages recto-verso, dans une écriture minuscule. »

Ahmed Kathrada a dépeint toutes les précautions liées à cette entreprise secrète.

En 1976, après avoir purgé douze ans de prison, Mac Maharaj a été libéré et sa mission a été de faire sortir le manuscrit clandestinement, hors de l'île, puis de l'envoyer à des exilés réfugiés à Londres.

Une fois l'objectif accompli, il devait envoyer à Kathrada une carte postale anodine confirmant sa réussite, ce qui permettait à celui-ci de détruire les écrits originaux cachés dans des sachets en plastique, eux-mêmes enterrés dans le jardin. Ahmed Kathrada : « Nous nous sommes crus en sécurité et nous n'avons pas détruit ces documents. Mais les autorités carcérales ont décidé de construire un mur traversant le jardin. Nous avons essayé de déterrer puis de détruire à la hâte certains écrits mais le reste a été trouvé et confisqué. La découverte de ces documents illégaux nous a valu quatre ans de privation d'atelier d'études ».



## 👉 Activité – L'enfance de Mandela dans le film et dans le livre

Le film s'ouvre sur une évocation de l'enfance de Mandela et sur le rite de passage à l'âge adulte. Cette première partie, sans dialogues, fonctionne comme une sorte d'introduction, courte, au récit, qui commence véritablement avec Mandela étudiant.

Dans le livre, l'enfance y est racontée de manière beaucoup plus détaillée. On voit très clairement que le film opère des raccourcis très importants.

On pourra notamment analyser la séparation avec la mère. Dans le film, on a l'impression que sa mère le laisse pour qu'il puisse participer aux rites de passage à l'âge adulte et partir à la ville. Or Mandela raconte que sa mère l'a envoyé chez le régent après la mort de son père qui l'a pris comme tuteur afin de lui donner une éducation (p. 23-25). Ensuite seulement, il a été circoncis, rituel rapporté chapitre IV (p. 35-42 dans l'édition Le Livre de Poche). On se questionnera avec les élèves sur les choix de mise en scène (montrer l'enfance rurale, la pauvreté, la dignité maternelle, les valeurs, mais aussi une certaine vision de l'Afrique).



### Comparer avec d'autres biographies/films

- Fatima Meer *Higher than hope*, biographie sur Mandela approuvée par ce dernier, alors encore en prison.
- *491 jours : prisonnière numéro 1323/69*, le journal de Winnie en prison ainsi que des lettres échangées avec son mari détenu.
- Film de Jérôme Salle en clôture du Festival de Cannes 2013 : [ZULU](#).
- Un [biopic](#) de Winnie Mandela, par Darrel Roodt.
- [INVICTUS](#) de Clint Eastwood, sur l'utilisation du sport pour promouvoir l'Afrique du Sud après l'apartheid.

# À LIRE / À VOIR

## Sur Mandela

- B. Keller, *Mandela, Le dernier héros du XX<sup>e</sup> siècle*, traduction de l'anglais : Camilla Antonini, François Dufour, Éditions de La Table Ronde.
- Une [biographie détaillée](#) et une [frise interactive](#) sur le site de la Nelson Mandela Foundation.
- La page consacrée à Nelson Mandela sur [le site de l'INA](#).
- Un [portrait de Mandela](#) le jour de sa libération.
- Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, collection Le Livre de Poche, LGF, 1997
- The Elders, [le site de la fondation](#) créée par Nelson Mandela.
- [Robben Island](#) au patrimoine mondial de l'UNESCO (avec de nombreuses photographies et une vidéo).

## Sur Winnie

- S. Smith et S. Cessou, *Winnie Mandela, l'âme noire de l'Afrique du Sud*, Paris, Calmann-Lévy, 2007.
- Winnie Mandela, Anne Benjamin et Mary Benson, *Une part de mon âme*, Paris, Seuil, 1986.
- Anne Mare du Preez Bezdrob, *Winnie Mandela: A Life*, Struik Publishers, 2005.
- L'interview de Winnie après la mise en résidence surveillée de Mandela [ici](#).
- Une interview de Winnie sur le site du *Courrier International* [disponible ici](#).

## Sur l'histoire de l'Afrique du Sud

- S. Brunel, *L'Afrique - Un continent en réserve de développement*, Bréal, 2010.
- P. Coquerel, *L'Afrique du Sud*, collection « Découvertes », Gallimard, 2010.
- A. Dubresson - J.P. Raison - S. Moreau - J. F. Steck, *L'Afrique subsaharienne - Une géographie du changement*, Armand Colin, 2011.
- P. Gervais-Lambony, *Afrique du Sud. Entre héritages et émergence*, coll. « Documentation photographique », n° 8088, La Documentation française, 64 pages.
- E. M'Bokolo, *Afrique(s), une autre histoire du XX<sup>e</sup> siècle*, éditions Temps noir, 2010 (livre numérique disponible sur lesite.tv).
- S. Smith, Claire Levasseur, *Atlas de l'Afrique*, Autrement, 2009.
- V. Thébaud (sous la direction de), *Géopolitique de L'Afrique et du Moyen-Orient*, coll. « Nouveaux continents », Nathan, 2009.
- Revue Questions internationales n° 33, *L'Afrique en mouvement*, La Documentation française, 2008.
- Le Monde, *Histoire vol.12*, « L'Afrique du Sud, de l'apartheid à Mandela », 2013.
- 3 numéros du Dessous des cartes en 2005. Le premier revient sur l'histoire de l'Afrique du Sud. Cartes disponibles avec le commentaire sur le site d'Arte [ici](#) et [là](#).
- Une mise au point après la coupe du monde en 2010 à découvrir [ici](#).
- Une chronologie de l'Afrique du Sud depuis 1948 sur LeMonde.fr [à cet endroit](#).
- Une émissions de France Culture faisant le point sur l'Afrique du Sud aujourd'hui [disponible ici](#).
- [L'Afrique du Sud et la Rhodésie du Sud](#), des régimes ségrégationnistes et violents (France Télévisions 2010) avec [deux fiches d'activités](#) pour exploitation en 3<sup>e</sup> et en 1<sup>re</sup>.
- [L'instauration de la démocratie](#) et la fin de l'apartheid en Afrique du Sud, paru en 2010 aux éditions France Télévisions et [INA](#) et [Temps noir](#) par Jean-Baptiste Péretié.
- Avec [deux fiches d'activités](#) pour exploitation en 3<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup> et Tale Bac Pro.
- Une [conférence](#) d'Alain Dubresson.

## Sur l'apartheid et sa mémoire

- Un dossier de synthèse historique : *L'Histoire*
- n° 306, « Noirs et Blancs. Apartheid, ségrégation, discrimination », 2006.
- Une [émission de France Culture](#) sur la Commission de réconciliation (96-98 témoignage des victimes de l'apartheid).
- Un [reportage photographique](#) sur la mémoire de l'apartheid.
- Obama se recueille dans [la cellule de Mandela](#).

## Sur les difficultés sociales actuelles en Afrique du Sud

- Un [dossier du Courrier international](#) (N° 1140), « Afrique du Sud : L'autre apartheid » (2012) sur les difficultés de l'Afrique du Sud actuelle.
- Un [article](#) sur les vacances en Afrique du Sud (2013), qui révèle des habitudes marquées par la ségrégation.
- Un [reportage photo](#) sur la jeunesse « bling bling » de Soweto.

## Sur les traces de la ségrégation dans les villes sud-africaines

- Deux articles de M. Houssay-Holzschuch pour une mise au point géographique sur le township [ici](#) et [là](#).
- Un [article](#) de C. Buire tiré de sa thèse sur les citadinités dans les townships du Cap, avec extraits vidéos.
- Un [dossier](#) de P. Gervais Lambony sur Johannesburg dans *Sciences Humaines* n° 017, « Johannesburg : l'or et les ghettos », 2009.
- Un [article sur le blog](#) de l'émission Planète Terre, avec photos (analysées) et schéma du Cap ainsi que sur les traces de la ségrégation malgré le [discours officiel](#) lors de la Coupe du monde (avec croquis et vidéos) et [une analyse détaillée](#) des opérations de « marketing urbain ».
- [Séquence en 2D](#) sur les marques de la ségrégation à Johannesburg.
- Pour un éclairage original : [un article sur le tourisme](#) dans les townships.

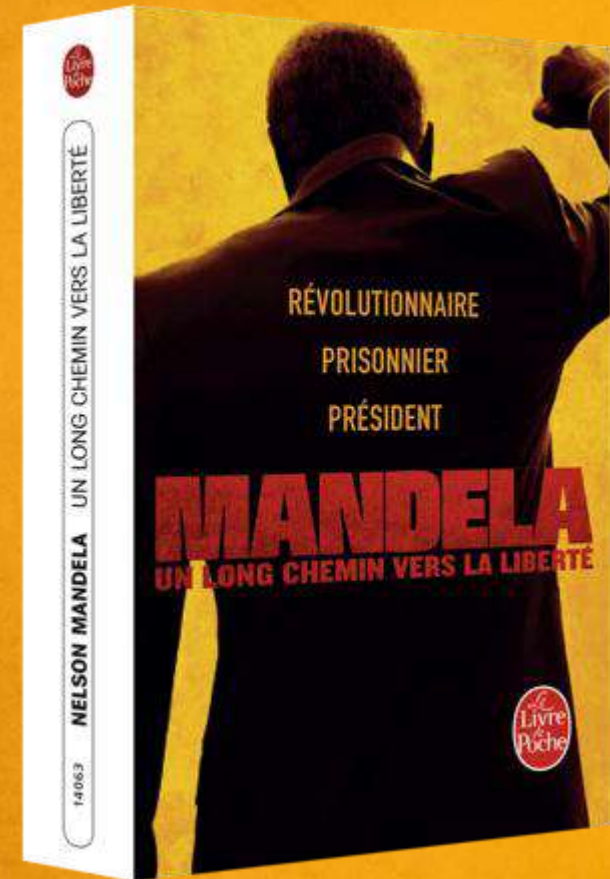


## Sur Mandela et la lutte non violente

- [Article](#) de l'encyclopédie Larousse sur l'ANC.
- Le texte de la [Charte de la Liberté](#).
- [L'article de l'encyclopédie](#) Larousse sur Gandhi
- Une [chronologie de l'histoire Indienne](#) dans le Monde Diplomatique.
- Le [discours de Martin Luther King](#) en 1963 et un [reportage](#) de la télévision française.
- Un [article](#) du Cahier d'Études Africaines sur le massacre de Sharpeville.
- Un [dossier RFI](#).
- Un [reportage de la télévision française en 1961](#) à analyser dans le contexte de la décolonisation et à comparer avec [le bulletin du MRAP](#) la même année pour montrer que la télévision reflète un certain discours officiel sur l'Afrique et les Noirs.
- Scène du [massacre d'Amristar](#) dans le film GANDHI.

## Le livre qui a inspiré le film

MANDELA : UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ  
est paru aux éditions LE LIVRE DE POCHE.



Disponible en librairie

# MANDELA

## UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ

Au cinéma le 18 décembre 2013

Dossier initié par **Parenthèse Cinéma** en partenariat avec **LeWebPédagogique**, rédigé par **Karine Sahler**, professeur d'histoire-géo au lycée Jehan de Chelles en Seine-et-Marne.

**Crédit film** : © Copyright : Keith Bernstein - © 2013 Long Walk To Freedom (Pty) Ltd. **Photos** : © Keith Bernstein/p. 21 : © Wikipédia/Wayne Dam.



Le web pédagogique

